

rien, absolument rien, ni pour sa propre perfection, ni pour le salut du prochain sans le secours de Jésus-Christ, est toujours prosterné, ou réellement ou en esprit, au pied du crucifix ou du Saint Sacrement, et y traite, dans une oraison fervente, des grands intérêts des âmes!

II. — Prêchons Jésus-Christ. Oui, Messieurs: *Testificor coram Deo et Jesu Christo qui judicaturus est vivos et mortuos... prædica verbum*. Or, quel est ce verbe, cette parole, sinon Jésus-Christ? *Nos autem prædicamus Christum*. Et n'apercevez-vous pas, Messieurs, que c'est là un des grands besoins de notre siècle? Ne semblent-ils pas arrivés, en effet, ces temps prédits par le même Apôtre, où les hommes, ne pouvant plus supporter la saine doctrine, refuseront d'entendre la vérité et se chercheront des maîtres capables de charmer leurs oreilles par des paroles flatteuses pour leur orgueil et accommodantes pour leurs passions? Mille canaux infects font circuler partout, jusqu'au fond des campagnes, des poisons mortels. A peine est-il un village qui n'ait dans quelque cabaret une "chaire de pestilence" et quelque esprit fort pour y prêcher l'impiété. La presse vomit chaque jour par milliers des journaux, des feuilles légères ou des romans, qui savent mettre leurs calomnies, leurs insultes contre la religion ou leurs peintures licencieuses à la portée de toutes les intelligences en les accommodant au goût plus grossier des multitudes, comme au goût plus délicat du monde lettré.

A ce débordement, qui menace de tout engloutir, qu'opposer? Le bon prêtre avec Jésus-Christ et sa doctrine. Encore ici, Messieurs, n'avons-nous point un juste reproche à adresser au temps présent? Dans des intentions que je veux croire droites et sincères, et sous prétexte de ne pas effrayer un monde imbu de préjugés, il me semble qu'on hésite trop depuis plusieurs années à prêcher, comme saint Paul, la parole de Dieu dans son auguste simplicité et dans son autorité puissante; à enseigner l'humilité, la mortification, la pénitence, la sainte folie de la croix; il me semble, en un mot, qu'on a voilé en partie la grande figure de Jésus-Christ, et qu'on a craint de le démontrer tel qu'il est, le Rédempteur, avec sa croix, son sceptre de roseau et son front couronné d'épines.